

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

RECUEIL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DERNIER JEUDI DE CHAQUE MOIS

Publié sous le patronage de la Société St-Vincent de Paul

DIEU — FAMILLE — PATRIE

C. - J. MAGNAN

DIRECTEUR — PROPRIÉTAIRE

Abonnement : 25 centins par année, payable d'avance

Toutes communications doivent être simplement adressées
comme suit :

La Bibliothèque Canadienne-française,
Boîte 6, B. P. Faubourg Saint-Jean, QUÉBEC.

QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR ET PHOTO-GRAVEUR

1897

J.-A. LANGLAIS & FILS

LIBRAIRES. EDITEURS, IMPORTATEURS

177, rue St-Joseph—10, Carré Notre-Dame, B.-V.


Toujours en mains un assortiment considérable dans les lignes suivantes :

Papeterie,	Médailles et crucifix,
Articles de Bureaux,	Bénitiers,
Presses à copier,	Chemins de croix,
Encres, Crayons,	Cloches,
Apprêts pour fleurs,	Calices et Ciboirs,
Papier soie,	Châsubles,
Fournitures d'écoles,	Chapes,
Livres blancs,	Draps mortuaires,
Enveloppes,	Encens, Hosties,
Articles de fantaisie,	Cierges, Chandelles,
Albums, Bréviaires,	Croix pour processions,
Missels, Livres de prières,	Flambeaux, Ostensoirs
Imageries, Franges,	et Encensoirs,
Veilleuses, Chapelets,	Huile d'Olive.

Le clergé trouvera à notre établissement tout article concernant le culte, au plus bas prix du marché.

Le Graduel et le Vespéral, nouvelle édition.

Le Paroissien noté, l'Extrait du Paroissien noté, Méthode de plain-chant, Ordres de sépultures, Offices de la Semaine-Sainte, Manuel des congréganistes, Cantiques nouveaux, par Etienne Légaré, maître de chapelle à la basilique de Québec.

 Correspondance sollicitée.

Nous avons obtenu I diplôme et une médaille à l'Exposition de Chicago, en 1893, pour notre célèbre Cours de Calligraphie canadienne.

Attention spéciale aux commandes reçues par la malle.

LA BIBLIOTHÈQUE

CANADIENNE-FRANÇAISE

1er Volume

N° 7

Mars 1897

Former le Goût, faire aimer
le Beau, le Vrai et le Bien.

SOMMAIRE : — Six mois. — La voix du Pape (*suite et fin*),
Léon XIII. — Echo des conférences. — A travers les Beaux
Arts : Architecture romane (*suite et fin*) : Intérieur d'une
église romane (*gravure*). — Frédéric Ozanam (*suite*). — Les
indiscrétions d'un Petit cahier : Nouvelle canadienne,
1ère partie, *Jeanne-Marie*. — Les petits souliers de Noël
(*suite et fin*). — Revue du mois.

Six Mois

—

La *Bibliothèque Canadienne-française* a six mois révolus. Elle atteindra certainement une année d'existence. Mais après ? — Après La réponse est à nos abonnés.

Certes, nous n'avons pas à nous plaindre, car notre œuvre s'est développée assez rapidement, grâce à la bienveillance de nos confrères de la presse et au zèle de plusieurs de nos lecteurs qui ont fait de la propagande volontaire en faveur de la *Bibliothèque*. Il y a des directeurs de maison d'éducation, des curés, des pères de famille, des collégiens, des dames et des jeunes filles, qui nous sont presque tous inconnus, personnellement, et qui se sont cependant dévoués au succès de notre entreprise avec une générosité bien propre à nous maintenir dans la voie de la persévérance.

Merci de tout cœur à ces amis d'élite !

Malgré les efforts que nous avons faits depuis six mois afin d'assurer *la vie* à la *Bibliothèque*, nous ne sommes pas encore en mesure de déclarer que notre chère petite revue verra l'aurore de sa seconde année. Nous voulons bien donner notre travail gratuitement, mais nous ne pouvons faire plus.

Que tous ceux, donc, qui croient que la *Bibliothèque Canadienne-française* peut opérer du bien dans sa modeste sphère nous viennent en aide en nous procurant de nouveaux abonnements.

Nous tenons encore la belle prime (*Vie des Saints illustrée*) que nous avons récemment annoncée, à la disposition de toute personne qui nous fera parvenir dix abonnements payés.

C. J. MAGNAN.

La voix du Pape (1)

(suite et fin.)

D'ailleurs, la lâcheté des chrétiens mérite d'autant plus d'être blâmée, que souvent il faudrait bien peu de chose pour réduire à néant les accusations injustes et réfuter les opinions erronées ; et si on voulait s'imposer un plus sérieux labeur, on serait toujours assuré d'en avoir raison. Après tout, il n'est personne qui ne puisse déployer cette force d'âme où réside la propre vertu des chrétiens ; elle suffit souvent à déconcerter les adversaires et à rompre leurs desseins. De plus, les chrétiens sont nés pour le combat. Or, plus la lutte est ardente, plus avec l'aide de Dieu, il faut compter sur la victoire : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* (S. Jean, XVI, 33.) . . .

On peut l'affirmer, les méchants seraient moins auda-

(1) Extrait de l'Encyclique de N. S. P. le Pape Léon XIII : *sur les principaux devoirs des chrétiens.*

cieux et ils n'auraient pas accumulé tant de ruines, si la foi *qui opère par la charité* (Galat., V, 6) avait été en général dans les âmes plus énergique et plus vivante, et s'il n'y avait pas un relâchement aussi universel dans la discipline des mœurs divinement établie par le christianisme. Puissent, du moins, les leçons du passé avoir le bon résultat d'inspirer une conduite plus sage pour l'avenir !

Il en est qui pensent qu'il n'est pas opportun de résister de front à l'iniquité puissante et dominante, de peur, disent-ils, que la lutte n'exaspère davantage les méchants. De tels hommes sont-ils pour ou contre l'Eglise ? On ne saurait le dire. Car, d'une part, ils se donnent pour professer la doctrine catholique ; mais en même temps, ils voudraient que l'Eglise laissât libre cours à certaines théories qui lui sont contraires. Ils gémissent de la perte de la foi et de la perversion des mœurs ; mais à de tels maux ils n'ont souci d'apporter aucun remède ; et même il n'est pas rare qu'ils en augmentent l'intensité, soit par une indulgence excessive, soit par une pernicieuse dissimulation . . .

Rien n'est moins propre à diminuer les maux qu'une semblable prudence. En effet, le dessein arrêté des ennemis, et beaucoup d'entre eux ne craignent pas de s'en expliquer et de s'en glorifier ouvertement, c'est d'opprimer la religion catholique, la seule véritable. Pour réaliser un tel dessein, il n'est rien qu'ils n'osent tenter. Car ils savent très bien que plus ils feront trembler leurs adversaires, et plus ils auront de facilités pour exécuter leurs perverses entreprises. Par conséquent, ceux qui aiment la *prudence de la chair*, et qui font semblant d'ignorer que tout chrétien doit être un vaillant soldat du Christ ; ceux qui prétendent obtenir les récompenses dues aux vainqueurs en vivant comme des lâches et en s'abstenant de prendre part au combat, ceux-là non seulement ne sont

pas capables d'arrêter l'invasion de l'armée des méchants, mais ils secondent ses progrès...

Honneur à ceux qui, provoqués au combat, descendent dans l'arène, avec la ferme persuasion que la force de l'injustice aura un terme, et qu'elle sera un jour vaincue par la sainteté du droit et de la religion...

Par contre, refuser de combattre pour Jésus-Christ, c'est combattre contre lui. Il l'a nettement proclamé : il reniera aux cieux devant son Père ceux qui auront refusé de le confesser sur la terre (S. Luc, IX, 26.)

Dieu n'abandonne jamais ni d'aucune manière son Eglise. Celle-ci n'a donc rien à redouter des attentats des hommes... et il n'est pas douteux que, pendant toute la durée de cette lutte, Dieu n'assiste d'un secours particulier et le troupeau et les Pasteurs.

LÉON XIII.

Echo des conférences

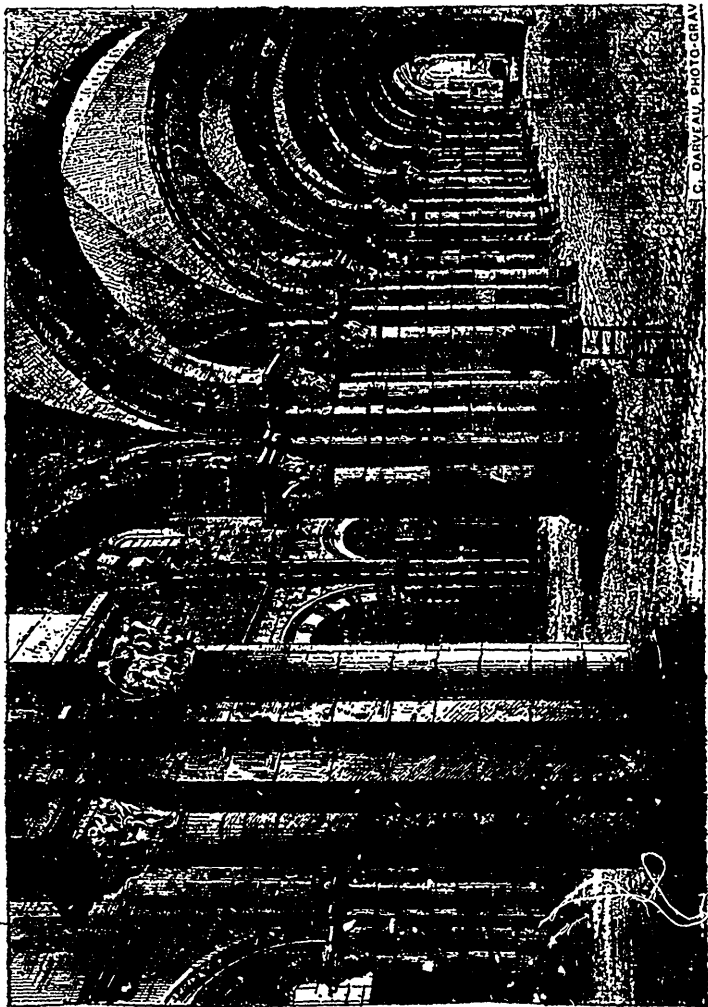
Une conférence de charité vient d'être fondée parmi les étudiants de l'Université-Laval de Québec. C'est un événement important dans les annales de la Société Saint-Vincent de Paul du pays. Les jeunes confrères se sont déjà mis à l'œuvre : ils se réunissent une fois par semaine et visitent quelques familles pauvres.

Encore un des vœux émis par le récent Congrès des membres de la Société Saint-Vincent de Paul du Canada qui est mis en pratique.

A quand le tour des autres maisons d'éducation ?

A TRAVERS LES BEAUX ARTS

L'ARCHITECTURE. — IV. L'architecture romane (suite).



G. DARVFAU, PHOTO-GRAPHE

Intérieur de l'église romane de Vézelay

FRÉDÉRIC OZANAM

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL

(Suite.)

Quelles étaient cependant les distractions d'Ozanam ? Car il faut des distractions à la jeunesse, et comme il n'allait pas au théâtre, encore moins aux bals publics, on sera tenté de craindre qu'il ne s'échât d'ennui au milieu de travaux si uniformément sérieux. Une lettre à sa mère va nous rassurer ; nous demandons à la reproduire tout entière, malgré sa longueur ; l'heureuse mère dut pleurer de joie en la lisant :

“ Si je vous disais que, le jour de la Fête-Dieu, trois jeunes gens écerclés sortaient de Paris par les Champs-Elysés, à huit heures du matin, je piquerais votre curiosité, peut-être. Si je vous annonçais qu'à dix heures une trentaine d'étudiants assistaient à la procession de Nanterre, j'édifierais votre piété sans doute. Si j'ajoutais qu'à six heures du soir, vingt-deux des dits individus se réconfortaient autour d'une table, à Saint-Germain-en-Laye, je pourrais vous intriguer encore. Enfin, si je vous révélais qu'à minuit ou environ, trois jouvenceaux frappaient à la porte, rue des Grès, qu'ils avaient l'esprit gai, les jambes un peu moulues, les souliers couverts de poussière, et que l'un d'entre eux, aux cheveux châtain, au nez large, aux yeux gris, est fort de votre connaissance, pour le coup, que diriez-vous, ma bonne petite mère ? Vous diriez : “ Oh ! Oh ! ceci m'a l'air d'une folle aventure !... ceci ressemble à une équipée d'étourneaux, et, n'était la moralité de la procession, je ferais peut-être mes grands yeux blancs.” Eh bien ! donc, je vois que j'ai touché la corde et que j'ai rencontré, parmi les jours déjà nombreux de mon pèlerinage dans la capitale, précisément celui qui peut appeler votre intérêt.

Vous savez qu'à Paris comme à Lyon, pour des motifs beaucoup plus plausibles, les processions sont interdites ; mais, parce qu'il plaît à quelques perturbateurs de parquer le catholicisme dans ses temples, au sein des grandes villes, ce n'est pas une raison, pour de jeunes chrétiens à qui Dieu a donné une âme un peu virile, de se priver des plus touchantes cérémonies de leur religion. Aussi s'en est-il trouvé quelques-uns qui avaient songé à prendre part à la procession de Nanterre, paisible village où est née sainte Geneviève, la patronne de Paris.

Le dimanche se lève serein et sans nuages, comme si le ciel eût voulu le fêter de ses pompes. Je pars de bon matin avec deux amis. Nous arrivons des premiers à l'humble rendez-vous. Peu à peu la petite troupe se grossit, et bientôt nous sommes trente, la plupart portant moustaches, cinq ou six comptant cinq pieds huit pouces. Toute l'aristocratie intellectuelle de la conférence d'histoire fait partie de ce petit bataillon sacré. Nous nous mêlons aux paysans qui suivent le dais ; c'est plaisir pour nous de coudoyer ces braves gens, de chanter avec eux, de les voir s'émerveiller de notre bonne tournure et s'édifier de notre religion. La procession était nombreuse et plein d'une élégante simplicité, toutes les maisons tendues, les chemins jonchés de fleurs. Il y avait une foi, une piété, difficiles à décrire. De bons vieillards qui n'avaient pu suivre le cortège, l'attendaient au passage.

Au sortir de la grand'messe, nous nous réunissons sur la place, et quelqu'un de nous propose d'aller dîner à Saint-Germain. Sept ou huit poltrons objectent la distance ; on les laisse dîner et rebrousser chemin, et nous voilà vingt-deux, par groupes de trois ou quatre seulement pour ne pas faire de trouble, battant de nos semelles la route de Saint-Germain. Le plaisir double la vitesse de nos jambes, et, tout en ramassant des fraises dans les bois, nous arrivons au terme de notre expédition.

Après avoir pris nos ébats sur l'immense terrasse, visité le magnifique château, si riche en souvenirs, si fier de son antiquité, nous nous portons tous ensemble chez un respectable restaurateur qui met garnison au logis pour quarante sous par tête. Ici était la partie scabreuse de l'entreprise : que de vertus ont échoué contre les séductions du dessert ! que de sagesse sont venues se briser contre un verre de champagne mousseux ! Nous sûmes éviter le péril par la fuite, et le modeste maçon, doublement baptisé par le maître de céans et par nous, fut la seule liqueur admise au festin. Aussi, personne ne roula sous la table ; personne ne chargea les épaules de son camarade d'un importun fardeau. Nous repartîmes à la fraîcheur du soir, causant ensemble des douces impressions de la journée. La lune ne tarda pas à nous éclairer à travers les arbres ; c'était un délicieux moment, nous avons rempli nos devoirs envers Dieu en lui rendant les hommages qui lui étaient dus, envers nos frères en leur donnant un bon exemple ; nous nous étions procuré un plaisir pur, accompagné d'un témoignage de réciproque amitié.... Au milieu de la satisfaction que nous éprouvions tous, nos pensées se reportaient vers ceux qui nous sont chers.... Mon cœur sait combien de fois j'ai songé à vous tous dans ce beau jour."

(à suivre.)

Les Indiscrétions d'un Petit Cahier

(NOUVELLE CANADIENNE)

(Pour la *Bibliothèque Canadienne-française*)

Je le trouvai, il y a déjà longtemps, dans l'église de X. Mon instinct de jeune fille me fit bien vite deviner que ce petit cahier devait contenir d'intimes confidences, et tout de suite je lui donnai le nom de "Journal."

C'en était un, en effet, et bien triste ! En relisant maintes

fois ce qu'il contenait, l'étonnement que j'avais d'abord ressenti, en trouvant un pareil objet dans une église, cessa.

Je compris que la pauvre enfant qui avait écrit ces pages avait eu besoin, pour se résigner à leur douloureuse réalité, de venir les lire au pied du Tabernacle.

J'ai l'espoir que ses douleurs ont été adoucies, qu'un bel ange consolateur a essuyé les larmes de ses yeux.

Mais c'est toujours avec émotion que je vois ce petit cahier, modeste dans sa couverture verte.

Ce soir, j'ai relu ce qu'il contient, et comme l'humble confident ne me dit pas le nom de famille de celle qui l'écrivit, l'idée m'est venue que je pouvais, sans trop d'indiscrétion, copier pour vous, amis lecteurs, quelques pages du petit livre vert !

Mon Journal, 1er juin 189*. ¶

Les petits oiseaux sont revenus peupler nos forêts canadiennes ; sous ma fenêtre, dans un lilas fleuri j'en entends plusieurs chanter. Chantez ! vous êtes heureux ! Votre chant est si doux, que même moi qui suis triste, je l'aime... Chantez ! vous avez été sur des rives étrangères. Peut-être saisirai-je dans les notes joyeuses de votre romance un mot qui me parle de l'am absent, peut-être oublieux !

Mais non ! que dis-je ?... Il y a un mois à peine que j'ai reçu sa dernière lettre et c'est si loin ce grand Paris où il est allé !

Cinq mois seulement se sont écoulés depuis son départ et comme je trouve longue notre séparation. Il est vrai que, pour me consoler, j'ai le doux serment qu'il m'a fait. Oui, nous étions nés pour nous aimer !

Maintenant que sa douce présence me manque, je me rappelle les moindres événements qui ont pu place dans notre existence depuis que nous nous sommes connus.

Il me disait, un jour, avec cette douce gaieté qui rend sa conversation si agréable : " Quand nous serons mariés, nous

écrivons notre roman ! mais ce ne sera pas comme ceux que nous lisons ! Il n'y aura ni désespoirs, ni larmes, ni insurmontables obstacles s'opposant à l'union tant désirée par les deux amoureux ! Ce ne sera que du bonheur."

Pauvre Georges ! N'est-ce pas déjà une page douloureuse cette séparation que l'on dit nécessaire pour t'assurer un brillant avenir ?...

Mais je ne veux pas murmurer ! J'aime mieux prier et espérer ! Avant son départ, nous nous sommes agenouillés tous deux devant la Madone de la chapelle, et je suis certaine qu'un jour elle nous réunira.

Mais les petits oiseaux ne chantent plus, serait-ce un triste présage ? Je ne veux pas être superstitieuse, et malgré moi la fuite des rossignols, qui ont déserté mon arbre embaumé, me fait peur !

5 juin

Le ciel est gris ; les petits oiseaux, mes bons amis, cessent leurs chants, car l'orage est proche ; mais moi je trouve tout gai : le ciel, les arbres, les hirondelles se cachant dans leurs nids.

C'est que mon cœur est inondé d'une joie qui me fait tout trouver à l'unisson de mes sentiments. J'ai reçu ce matin une lettre de mon fiancé. J'en transcris quelques passages.

" Tu crains, me dis-tu, dans ta bonne messe, que je ne te reprenne mon cœur pour le donner à quelque jolie parisienne. Si je ne savais que tu badines en m'écrivant de telles choses, sais-tu bien que je me fâcherais.

" On m'a bien présenté, en effet, plusieurs jeunes filles que j'ai trouvées passablement aimable. Mais elles sont loin de t'égalier, ma Louise, tant sous le rapport peu sérieux de la beauté, que sous ceux de la bonté, de la piété et de l'esprit.

“ Ainsi, ma belle enfant, ne laisse entrer dans ton cœur aucun mauvais doute sur le compte de celui qui ne travaille que pour ton bonheur.”

C'est bien de Lui, ces lignes nobles et affectueuses ! Je suis au comble de la joie et je vais attendre quelques jours avant de lui répondre, car si je le faisais de suite, je me laisserais peut-être trop entraîner par mon cœur et lui dirais trop combien il m'est cher !

8 juin

Ma joie s'est subitement évanouie. Les douces paroles qui remplissent les huit pages que j'ai reçues ne me donnent plus maintenant l'enivrant plaisir que j'ai tout d'abord ressenti en les lisant !

Mais je veux lui écrire une lettre gaie ce soir, afin de ne pas attrister ses jours, ni faire envoler ses beaux rêves, le pauvre exilé.

Je lui dirai tout le bonheur que me donne l'assurance de sa fidélité. Je lui dirai que je ne chante que les chansons qu'il aimait, que je joue souvent son morceau favori : “ Réveries du Passé.” Je n'oublierai pas de lui dire aussi toutes les prières que j'adresse au ciel pour sa conservation, son heureux, oh ! bien heureux retour, et après... mon Dieu, vous savez ce que nous ferons.

Je deviendrai Madame B. et nous irons cacher notre bonheur dans quelque doux nid !

Ces douces pensées me redonnent confiance et je suis presque gaie pour lui écrire !

16 juin.

J'ai négligé mon journal. Une amie de pension a passé les jours derniers avec moi et au lieu d'écrire mes craintes, mes joies et mes espoirs, je les ai racontés à cette fidèle amie.

Que j'étais heureuse de la revoir : nous nous aimions

tant lorsque nous étions toutes deux élèves des bonnes Dames du Sacré-Cœur !

Nous n'avions pas de secrets l'une pour l'autre, ce qui veut dire que nous avions toujours quelque chose à nous raconter . . . Nous parlions même trop, parfois ! Ce qui nous valait les réprimandes de nos maîtresses. Mais c'était si maternel et si doux, ces reproches mérités, que trouvant la pénitence légère nous commettions assez souvent les mêmes fautes. Oh ! qu'ils étaient calmes et beaux les jours d'autrefois !

Ce calme, cette paix inaltérable que l'on goûte dans le cloître attirent ma blonde amie. Chère Eugénie ! dans quinze jours elle entrera comme novice dans la sainte maison où s'est écoulé notre enfance ! Elle m'a promis de prier pour la réalisation de mes beaux projets ; mais, a-t-elle ajouté, malgré les qualités incontestables de ton fiancé, je ne voudrais pas, pour tout au monde, échanger mon sort pour le tien.

J'espère qu'elle sera heureuse ! Toutes les religieuses paraissent l'être. Je sais bien qu'elles doivent souffrir, parfois ; mais au moins le Bon Dieu leur donne le courage de porter joyeusement leurs croix ! S'il m'en destine à moi aussi, me fera-t-il la même grâce qu'à ces douces vierges !

JEANNE-MARIE.

(à suivre.)

LES PETITS SOULIERS DE NOËL

(Suite et fin.)

VI

Jacques et sa femme se réveillèrent en même temps à l'aube naissante.

— Jacques, dit-elle, as-tu bien dormi ? te ressens-tu encore de ton malaise ?

— Plus du tout, le sommeil a réparé mes forces, je suis tout à fait bien. Je vais me laver, je ferai un bon feu pour que la chambre soit bien chaude quand tu habilleras les enfants.

— Non, répliqua-t-elle, c'est aujourd'hui fête, tu ne travailles pas ; prends encore une heure ou deux de repos, je veux me lever la première.

A ce moment, André se réveilla à son tour. Il se retourna dans son petit lit, sortit à moitié de dessous ses couvertures et regarda du côté de la cheminée, les yeux grands ouverts. Mais le jour était encore trop faible ; il ne put voir ses souliers et ceux de son petit frère.

— André, lui dit sa mère, tu vas avoir froid, recouche-toi, mon ami, recouche-toi bien vite.

L'enfant obéit ; mais relevant aussitôt sa petite tête intelligente : maman, dit-il, le bon Noël est venu cette nuit, et je voudrais bien savoir ce qu'il a apporté à mon petit frère et à moi.

— Hier soir, dit la jeune femme à son mari, ma lampe s'est éteinte, nous n'avons plus d'huile. En rentrant dans l'obscurité, j'ai oublié de mettre dans leurs souliers des noisettes et deux morceaux de sucre que j'ai mis en réserve pour cela il y a plus d'un mois. Jacques poussa un soupir.

Les riches sont bien heureux, dit-il amèrement, de pouvoir faire selon leur cœur pour leurs enfants.

Ces paroles rappelèrent à la pauvre femme la réalité cruelle et elle se retint pour ne pas pleurer.

Elle se leva.

— Maman, cria André, dis-moi tout de suite le bon Noël.

— Oui, je vais te le dire.

Elle s'habilla très vite et alla prendre sur un meuble sa pauvre réserve de sucre et de noisettes. Elle était presque gaie. Ce rien n'allait-il pas être la joie de ses enfants ?

Comme elle se disposait à vider sa main dans les petits souliers, elle s'aperçut qu'une autre main l'avait prévenue. Elle ne put retenir un cri de surprise. Elle courut vers son mari et l'embrassa à plusieurs reprises.

Méchant, lui dit-elle d'une voix entrecoupée, pourquoi ne me disais-tu pas que tu leur avais acheté des bonbons ?

Voyons, calme toi, fit Jacques ; je ne te comprends pas, je n'ai rien acheté. Je n'ai pas trop de ce que je gagne pour nous donner du pain.

— Mais ces bonbons, Jacques, ces bonbons, d'où viennent-ils ?

Elle alla prendre un soulier et le plaça sous les yeux de son mari.

— C'est vrai, dit-il.

— Jacques ! s'écria-t-elle, cette nuit, en mon absence, quelqu'un est entré chez nous.

— Mais oui, maman, cria André, le bon Noël, je l'ai vu.

La jeune femme versa sur la table le contenu du petit soulier. Au milieu des bonbons tomba une pièce de cinq piastres.

— Jacques, de l'or ! fit-elle. Regarde.

— De l'or, répéta le mari, qui croyait faire un beau rêve.

Elle prit les autres souliers. Dans chacun, il y avait une pièce de cinq piastres avec les bonbons.

— Vingt piastres ! s'écria-t-elle, nous sommes sauvés !

Elle était comme folle. Elle courut au lit de son mari, à celui d'André, puis au berceau. Elle embrassait Jacques, elle embrassait ses enfants, elle leur montrait les pièces d'or qu'elle faisait sonner dans sa main. Elle pleurait : le bonheur, la joie l'étouffaient. Enfin elle devint plus calme, donna les bonbons à André qui se mit à les croquer.

— Le bon Noël est bien gentil, dit tout à coup le petit garçon, je lui avais demandé de l'argent, il m'a aussi apporté des bonbons.

— André, lui dit sa mère, tu m'as dit tout à l'heure que tu l'avais vu le bon Noël.

— Oui, maman. Je me suis réveillé la nuit, j'ai vu chez nous une grande lumière, et, au milieu le bon Noël. Il était là, tiens, tout près de moi, il m'a regardé et j'ai vite fermé les yeux.

— Etait-il vieux ?

Non.

— Tu n'as pas reconnu sa figure ?

— Il ressemblait à la demoiselle que nous avons vue chez cet homme qui t'a fait pleurer.

Ah ! Je comprends, s'écria la jeune femme en levant les bras vers le ciel. A côté de l'homme égoïste et sans cœur, Dieu a placé l'ange de la charité.

A. D.

REVUE DU MOIS

Sa Sainteté Léon XIII a atteint, le 2 du courant, sa 87^e année. Il succéda à Pie IX le 20 février 1878, et il est le 25^{8e} successeur de Saint Pierre.

Le territoire de la Province de Québec vient d'être considérablement agrandi par suite d'un règlement intervenu entre le gouvernement de Québec et celui d'Ottawa.

Par ce règlement, les limites nord-est de la province sont reculées et le territoire bas-canadien est augmenté par le fait même de 67,000,000 d'acres.

Pour donner une idée de cette superficie, il suffit de dire qu'elle égale celles des états du Maine, du Massachusetts, du Vermont, du Connecticut et de New-York, prises collectivement.

Une élection provinciale a eu récemment lieu à St-Boniface, Manitoba. Le candidat du gouvernement Greenway a été battu, et le candidat favorable aux écoles séparées a été élu par une forte majorité. Mgr Langevin, archevêque de St. Boniface, a fait un devoir aux catho-

liques manitobains de voter en faveur du candidat des écoles catholiques, et il a été parfaitement écouté.

On s'apprête à célébrer, en certain quartier, ce que l'on appelle, bien à tort, la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jean Cabot. C'est une idée injuste, absurde, stupide. Jacques Cartier est et restera, quoi qu'on fasse, le seul et véritable découvreur du Canada. Il n'y a pas un seul document qui prouve que Cabot ait même aperçu le Cap Breton. Que le Canada-français ne se laisse pas voler ses gloires ! Chacun le sien !

Voici un petit tableau très intéressant concernant le mouvement de la population de la province de Québec en 1895 :

Naissances : 58,660 ; mariages : 10,171 ; décès : 31,696.

Les naissances ont donc été de 39.30 par 1000 de population ; les mariages de 32.76 ; les décès de 21.24.

En 1893, le surplus des naissances sur les décès a été de 27,236 ; en 1874, de 21,245 ; en 1895, de 26,957.

Voilà des chiffres très consolants et qui prouvent à l'évidence que nous devons avoir confiance en l'avenir. Seulement, notre nationalité doit correspondre à la générosité du bon Dieu en restant fidèle à ses institutions, à sa langue et à sa foi.

L'Europe est agitée depuis quelques semaines à propos de l'historique île de Crète, située au sud-est de la Grèce, et connue de nos jours sous le nom de Candie. Cette île, qui joua un grand rôle dans l'antiquité, et dont Minos fut un des rois les plus fameux, est actuellement peuplée de Grecs schismatiques et de Turcs. Elle est sous la domination Ottomane depuis 1669. Les récents massacres qui ont eu lieu en Arménie ont exaspéré les chrétiens crétois et ils ont mis des centaines de Turcs à mort. La Grèce, se souvenant de sa valeur d'autrefois, a pris les Crétois chrétiens sous sa protection, et fait des efforts pour s'emparer de l'île. Mais les autres nations de l'Europe s'opposent à ce projet, et pendant ces attermoiments les Turcs mettent les chrétiens à mort. L'ancien royaume d'Idoménee pourrait bien être la cause d'une guerre formidable.

J. - F. MARTINEAU

MARCHAND DE QUINCAILLERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

135, RUE SAINT-JOSEPH

(En désigne de la Bouilloire)

ST-ROCH, QUÉBEC.

Nous avons toujours en mains le plus grand assortiment concernant notre ligne, tel que : Tôle, Fer blanc, Clous, Vitres, Peintures, Poêles, Outils, Poudre à tirer, Fer en barre, Acier, P. sorts, Huiles, Ferrures pour maisons, Plomb, Coutellerie, etc., etc.

Nous nous chargeons de faire rendre les marchandises, soit à bord des chars, goëlette ou bateau, sans aucun trouble pour l'acheteur.

Nous changeons ou reprenons les effets lorsqu'ils ne sont pas satisfaisants.

J. - B. MORISSETTE

Agent Général pour les Compagnies

d'Assurance suivantes :

Guardian : — Cie d'Assurance contre le Feu et sur la Vie, Londres, Angleterre.

Union : — Société d'Assurance contre le Feu, de Londres, Angleterre.

Lancashire : — Cie d'Assurance contre le Feu, de Manchester, Angleterre.

Assurance des Glaces à Vitrage de Montréal.

North American Life : — Cie d'Assurance sur la Vie.

Nous invitons spécialement les Fabriques et des communautés religieuses à nous favoriser de leurs encouragements. Nous émettons des polices françaises.

Bureau : 82, RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUÉBEC.

H. BEAUTEY

QUEBEC et

BORDEAUX

Importateur de vins et liqueurs et de produits
français de premier choix, Cafetière fran-
çaise, Eaux de Vichy

22, rue de la Fabrique, Québec

ED. MARCOTTE

RELIEUR ET REGLIEUR

28, Cote de la Montagne, Québec.

Livres de piété, livres de loi, livres blancs, gaufrage, dorure,
réglage, cartes montées sur toile, etc., etc.

C. DARVEAU

 IMPRIMEUR et
PHOTO-GRAVEUR

80-84, Cote de la Montagne, Québec.

Les marchands manufacturiers, industriels, etc., pourront faire
exécuter à l'imprimerie C. DARVEAU, les VIGNETTES dont ils auront besoin
pour leur genre d'affaires, soit d'après DESSIN, PHOTOGRAPHIE ou REPRODUC-
TION, à des conditions faciles. Catalogues illustrés, etc.

Aussi, impressions de toutes sortes exécutées promptement.

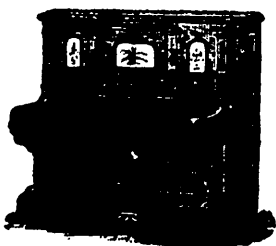
L'UNION FRANCO CANADIENNE

Association de Bienfaisance Catholique et Nationale,
fondée par le Rév. M. Auclair, curé de
St. Jean-Baptiste, Montréal.

Moyennant une contribution mensuelle de 50 ou 75 centins, selon l'âge de
l'applicant lors de son admission, et une rétribution semi-annuelle de cinquante
centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine,
pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de dotation facultative de \$250, \$500 ou \$1,000

78, RUE ST-JACQUES, MONTREAL



Hudon, Paradis & Cie

Importateurs, marchands en gros
et en détail. Pianos, Harmo-
niums, Orgues d'église

Et les célèbres machines à coudre New-Williams
et le Davis.

93-95, rue St-Jean, H.-V., Québec